

LE BONHEUR (1934)

avec Charles Boyer, Gaby Morlay, Michel Simon, Paulette Goddard, Jacques Catelain, Jean Toutou

d'après la pièce de Henry Bernstein Scénario :

Marcel L'Herbier et Michel Duran

Images : Henry Straling musique : Billy Colson

Direction artistique : Eve Francis

"*Le Bonheur*" est incontestablement un chef d'œuvre d'émotions intenses surgissant en le regardant, une mise en abîme du cinéma que seul un metteur en scène de grand talent pouvait se permettre. Il y a, dans ce film, cette chose que seul le noir permet et qu'Hitchcock va être le second à comprendre après L'Herbier. Lorsque le cinéma nous offre dans une salle obscure, seul parmi d'autres mais seul dans son moi intime, des images avec des personnages, comédiens que nous ne connaissons pas qui simulent un rêve, un bonheur, un amour, une souffrance, ces sentiments deviennent éternels.

Ici l'histoire est assez simple, Philippe Lucher (Charles Boyer) est un dessinateur fantasque pour un journal anarchiste chargé de croquer les personnalités mondaines. Parmi ses cibles, la comédienne de cinéma Clara Stuart (Gaby Morlay).

Un soir, il assiste à son dernier spectacle qui enflamme les foules, et malgré son mépris pour sa vie ne peut surmonter une émotion intense lorsqu'elle chante sa chanson fétiche "Le Bonheur". Cependant à la sortie de la séance, il lui tire dessus avec un revolver et la blesse au moment où elle s'installe dans sa voiture.

Au cours de son procès, la comédienne va petit à petit tomber amoureuse de son agresseur. "*Le Bonheur*" est une analyse très sensible de la nature humaine, tant sa peinture est crédible. Charles Boyer surpasse sa légende, un homme non seulement anarchiste mais arrogant et pourtant attachant, un personnage comme savait en faire le cinéma de cette époque révolue. Dans un mélange de cynisme et de pudeur, comment oublier ce gros plan sur son visage où, lentement, on voit des larmes qui embuent ses yeux, avant de le voir éclater en sanglots, cachant son visage dans ses mains. Face à lui, Gaby Morlay, magnifique aussi, qui sait incarner les mirages inaccessibles en passant du naturel à la superficie en un temps record.

Lorsque Clara Stuart est sur scène, il faut la voir et écouter la chanson du Bonheur, car c'est un autre si beau moment avec cette comédienne qui marqua les années trente à quarante de son rayonnement.

Aux côtés de l'anarchiste, pendant la chanson, se trouve un personnage si touchant, une admiratrice, Louise, interprétée par Paulette Goddard qui faisait ses débuts prometteurs au cinéma. Elle incarne de façon sublime cette jeune femme qui aime passionnément d'un amour muet un homme, mais jamais ne saura se faire aimer de lui. Elle était déjà mûre pour sa présence inoubliable dans "*La Règle du Jeu*" de Jean Renoir.

Quant à Michel Simon, en imprésario précieux et efféminé, il sait nous faire rire dans un moment où tout le monde pleure.

Avec une véritable tendresse envers son sujet et ses personnages, Marcel L'Herbier signe avec de la grâce, ce qui est peu courant aujourd'hui, un film et une inventivité constante. Cette œuvre ressurgit de l'inconnu grâce à sa restauration, nous fait connaître un magistral chef-d'œuvre, un grand ouvrage hautement cinématographique.